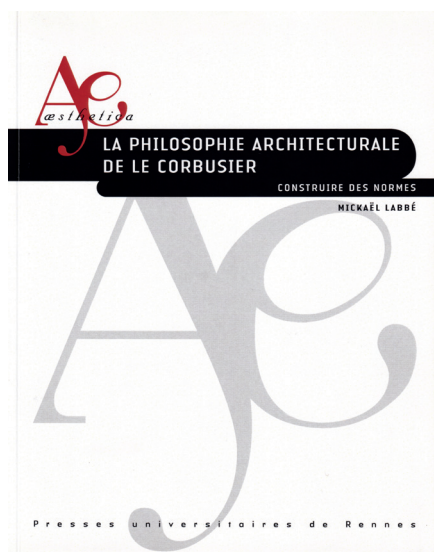


REVISIONS



Giorgio Agamben, Georges Canguilhem, John Dewey, Emmanuel Kant, Roger Scruton, sont parmi les philosophes utilisés pour une nouvelle lecture de la pensée corbuséenne. Le Corbusier philosophe, Le Corbusier philosophe de *l'architecture*. A savoir la formation théorique du jeune Corbu : lorsqu'il approche dans sa formation John Ruskin, Eugène Grasset, Friederich Nietzsche, il s'inscrit dans un parcours d'une transformation de pensée architecturale, à travers lequel, l'architecture devient le but et le résultat d'une pratique continue. A cet égard, Mickaël Labbé souligne dès le début de son texte l'importance capitale de la question expérientielle dans la lecture et dans l'interprétation des volumes et des surfaces des bâtiments : « *Le lien entre théorie et pratique peut être conçu dans son cas comme un lien essentiel de co-constitution dans une autonomie relative* ¹ ». Le but de Labbé est très clair : analyser le « caractère normatif de la « manière » théorique corbuséenne ² ».

Le concept de norme s'introduit dans une lecture à propos de la normalité et de la normativité : l'ordre, le jugement de valeur, la prescription, les principes généraux, la normalisation, sont les cinq déterminations utilisées par Labbé au sein d'une réécriture de la normativité corbuséenne. En même temps, il met en évidence les problèmes conséquents aux normes : « *le problème de l'articulation des différents régimes de normativité à l'intérieur du « système » théorique de Le Corbusier* »; « *le problème de la confusion possible entre norme et dogme* » et « *la prise en compte d'une véritable tension structurant l'ensemble de la pensée de Le Corbusier* »³.

Le champ d'analyse se constitue à travers les trois parties : 1. Le rejet des normes anciennes, 2. Les normes de Le Corbusier, 3. Les normes et le « hors-norme ».

Dans le premier domaine, celui d'un rejet des normes anciennes, Labbé souligne l'importance presque transcendante de l'expérience dans la vie et la formation de Le Corbusier. C'est ainsi que le refus

pour des normes fixées laisse la place à l'expérience personnelle dont le *Voyage d'Orient* est l'un des pivots d'une *expérience fondatrice*⁴. L'expérience des paysages, des villes, de l'histoire de la Méditerranée a marqué profondément et inévitablement le jeune Corbu. Pour un *nouveau programme pour l'architecture*, le rapport de l'homme avec l'espace, devient plus important de l'art de bâtir même. L'expérience sociale, naturelle, sensible, biologique fait partie du renouvellement de l'architecture où réalité matérielle et réalité spirituelle se rencontrent en constituant finalement un *Esprit Nouveau*.

A propos du modernisme, Le Corbusier introduit dans son propre système de normes, nous explique Labbé dans la deuxième partie dédiée à une normativité toute corbuséenne, une question fondamentale : celle de l'échelle humaine. En effet, l'avènement de la figure du Modulor (1952), ne représente pas seulement une nouvelle dimension spatiale mais une modalité révolutionnaire pour entendre l'espace :

« *Le mouvement est toujours le même chez Le Corbusier : en partant du constat du bouleversement radical subi par notre époque du fait du machinisme et dénuement conséquent dans lequel se trouvent les hommes, il faut engager à nouveaux frais une réflexion sur le sens de l'habiter, du bâtir humain en générale. Pourquoi ? Justement parce que les changements inédits de la modernité et le sentiment de désœuvrement lui aussi inédit qu'il suscite chez les hommes, exigent une refondation radicale du sens de l'acte de « faire architecture » lui-même (« Architecturer ! »), de « faire espace ».*⁵

Une nouvelle façon de « faire espace » devient à cet égard le symbole d'un nouveau manifeste de l'architecture, projeté sur les besoins et les nécessités physiques et poétiques des femmes et des hommes.

« La norme des normes », à savoir la dimension de l'échelle humaine, pousse Le Corbusier vers le principe de « standard », dont les mesures

Aurosa Alison

DOI : <https://doi.org/10.4995/lc.2022.18350>

Mickaël Labbé

La Philosophie Architecturale de Le Corbusier. Construire des normes

Presses Universitaires de Rennes, 2021

Format: 17 x 21, 323 pp.

Langue: Français.

ISBN: 978-2-7535-8103-6

des maisons et des meubles deviennent miroir: « *En fin de compte, les « cinq points d'une architecture nouvelle » forment un ensemble systématique d'éléments normatifs exemplaire de la constitution d'une pensée de la norme chez Le Corbusier* »⁷. La ville, la maison, le meuble, le tabouret, les objets à réaction poétiques font tous partie d'un système de pensée visant à requalifier l'expérience esthétique de l'espace vécu et imaginaire.

En dernière instance, la question fondamentale de la beauté, de la tension entre *utilité* et *beauté*, représente la totale clairvoyance de Le Corbusier à concevoir l'art architectural comme une totalité existentielle. Dans la troisième partie *Les normes et le « hors-norme »*, Labbé reprend l'interprétation corbuséenne de l'expérience comme matrice fondamentale de la connaissance. L'expérience du Parthénon « *constitue une expérience dont le retentissement dépasse le moment de l'expérience* »⁸. La conception de l'espace indicible s'inscrit dans le retour éternel de l'image expérientielle qui, contraire de la simple donnée du vécu (*Erlebnis*), se révèle comme une prise de conscience du monde (*Erfahrung*)⁹. Plus que jamais appropriées, les références à John Dewey nous aident à comprendre encore mieux la dimension continue du vécu¹⁰. C'est ainsi que l'accomplissement de l'espace indicible reste insaisissable même dans son expression :

« *Il est clair que le choix de l'expression « l'espace indicible » trahit lui-même une sorte de malaise ou exprime une sorte de paradoxe proche de la contradiction performative, puisqu'il s'agit précisément de chercher à dire par l'acte linguistique de formulation d'un concept (d'énoncer, de mettre en mots, de porter à l'expression) ce qui précisément, par le témoignage même de l'expression choisie, ne se laisse pas dire ou constitue aux yeux de l'architecte un phénomène radicalement indicible. Le choix de l'expression semble bien attester ou dire toute la difficulté qu'il y a à mettre en mots la qualité singulière de l'expérience de l'espace qui est désignée par le terme lui-même* »¹¹.

La réponse est dans l'émotion phénoménologique qui se manifeste dans la révélation, c'est-à-dire dans quelque chose qui arrive et dont l'ordre, la mesure, les normes restent impondérables :

« *Enfin, selon Le Corbusier, l'espace indicible ouvre la « quatrième dimension », celle d'une « profondeur sans bornes s'ouvre, efface les murs, chasse les présences contingentes, ACCOMPLIT LE MIRACLE DE L'ESPACE INDICIBLE » (qui n'est pas à confondre avec la profondeur en tant que troisième dimension de l'espace)... L'émotion esthétique relève d'une juste mise en rapport des éléments dans l'espace architectural, de telle sorte qu'apparaisse cette autre dimension, qui est celle de la profondeur* »¹².

La philosophie de Le Corbusier nous suggère une nouvelle attitude avec laquelle interpréter sa manière de penser à l'architecture. Le livre de Labbé donne la possibilité de lire très clairement les passages poétiques, esthétiques et logiques d'un véritable penseur. La pensée de Le Corbusier est un monde à part entière¹³.

Face aux polémiques d'une rigueur toute rationnelle et machiniste, le modernisme corbuséen trouve dans sa clarté de pensée et dans son ouverture poétique à la vie, les deux éléments principaux de sa manière de faire architecture :

« *En effet, en tant qu'art total, l'architecture possède une dimension éthique qui en fait le lieu même d'une mise en jeu de la personnalité en son intégralité. Car si nos opinions, nos croyances ou nos convictions nous définissent pour bonne part, notre sensibilité esthétique, nos préférences plastiques ou nos goûts les plus inconscients sont également des expressions pleines et entières de ce que nous sommes* »¹⁴.

Notes

1 M. Labbé, *La philosophie architecturale de Le Corbusier. Construire des normes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2021, p.18.

2 *Ibid.*, p.19.

3 *Ibid.*, p.28.

4 *Ibid.*, p.37.

5 *Ibid.*, p.84.

6 *Ibid.*, p.104.

7 *Ibid.*, p.184.

8 *Ibid.*, p. 259.

9 *Ibid.*, p. 260.

10 John Dewey, *Art comme expérience*, Paris, Gallimard, 20121, p.83. Cité dans *Ibid.*, p. 263.

11 *Ibid.*, p. 295.

12 *Ibid.*, p. 298, 299.

13 *Ibid.*, p. 309.

14 *Ibid.*, p.312.